

**BULLE**

**Les prédelles de Jacques Cesa**

Le peintre de Crésuz a réalisé cent prédelles sur lesquelles il a peint des scènes bibliques et dont la vente servira à financer la réalisation d'un gigantesque retable. Les prédelles sont exposées à la Galerie Trace-Ecart. > 27



**À L'AFFICHE**



**LA ROCHE**  
**Thomas Doss,**  
**chef invité**

Il y a eu Jan Van der Roost, Johan de Meij, Jacob de Haan. Et aujourd'hui Thomas Doss (PHOTO DR). Sous l'ère de la très dynamique présidente Sylvie Ayer, le camp musical de l'AFJM (l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens) a profité de la présence en répétition et au pupitre de chef de grands noms de la musique pour orchestre à vents. Sandra Wohlhauser, qui lui succède, poursuit cette tradition motivante pour les jeunes souffleurs de 18 à 22 ans, qui répètent dès aujourd'hui au CO de la Glâne, à Romont avant de donner un concert dimanche à La Roche. Ils travaillent des œuvres du compositeur autrichien Thomas Doss, qui leur délivrera ses conseils. EH  
> Di 17h La Roche  
Salle polyvalente.

**AUTIGNY**  
**Mélancolie**  
**baroque**

Au Château d'Autigny, c'est sous le toit, dans un écrin de bois, que les maître de maison invitent une centaine d'auditeurs lors d'intenses concerts du dimanche. Un nouveau moment d'exception s'annonce ce dimanche: le violoniste baroque John Holloway vient jouer un programme, intitulé «Melancholy», autour de la musique de John Dowland, connu pour ses airs chantés accompagnés au luth. Le compositeur anglais excellait dans les mélodies mélancoliques. John Holloway et ses amis violoniste, altiste, violoncelliste joueront aussi des œuvres de Henry Purcell, Matthew Locke ou encore Thomas Morley. EH  
> Di 15h Autigny  
Château.

**BAD BONN**  
**Du death metal**  
**revigorant**

Pour ceux qui ont encore les neurones et l'estomac en pagaille depuis les fêtes de fin d'année, le death metal prodigué par Amagortis risque bien de ne pas être le remède approprié. En effet, les Singinois ne sont pas connus pour faire dans la délicatesse et les doses de riffs et de décibels qu'ils déversent sont loin d'être homéopathiques. Malgré tout, il faut concéder à Amagortis un pouvoir revigorant indéfinissable. L'idéal pour bien commencer l'année 2012. Omnicide et Shadowsfear compléteront l'affiche de cette soirée explosive. NM  
> Ve 21h30 Guin  
Bad Bonn.

# L'aventure indienne d'Al Comet

**BAD BONN • Le musicien fribourgeois a abandonné les Young Gods pendant six mois, le temps d'un voyage à Bénarès, en Inde. Là-bas, il a étudié les subtilités du sitar. Rencontre.**

**NICOLAS MARADAN**

Nombreux sont les jeunes étudiants qui, au milieu de leur cursus universitaire, s'envolent à l'étranger pour un «séjour Erasmus» destiné à leur enseigner la langue et la vie. Alain Monod, lui, aura attendu 61 ans, dont une carrière de plus de 25 ans avec les célèbres Young Gods, pour vivre pareille expérience.

Enfin presque. L'été dernier, le Fribourgeois, qui a aussi sorti plusieurs albums solo sous le nom d'Al Comet, s'est en effet envolé vers l'Inde. Et il a passé les six derniers mois à Bénarès, une ville de trois millions d'habitants au centre de la vallée du Gange, logeant dans un atelier d'artiste.

Une opportunité qui lui a été offerte par la ville de Fribourg et la Conférence des villes suisses en matière culturelle (CVSC), séduites par son projet. «Mon but était d'explorer plus en profondeur la musique indienne», explique celui qui, en l'an 2000, s'était déjà inspiré des sons traditionnels du Sous-Continent pour enregistrer «Sitarday», son quatrième opus. «J'avais appris à jouer du sitar par moi-même, en écoutant des disques. Mais c'est comme pour apprendre une langue étrangère. On peut bien prendre des cours ici, à Fribourg. Mais le mieux, c'est encore d'aller passer quelques mois dans le pays où on parle cette langue. Et puis, ce voyage de six mois collait bien avec le planning des Young Gods», ajoute Alain Monod, qui est rentré en Suisse quelques jours avant Noël.

**Un lieu extrême**

En Inde, le Fribourgeois a découvert un univers totalement différent. «C'est un lieu extrême. La ville est sale, très pauvre. Mais les gens y sont incroyables, très profonds. Ils vivent le moment présent», souligne Bertrand Siffert, ingénieur du son et fidèle complice, qui a rejoint Al Comet au mois de novembre pour donner deux concerts à Bénarès.

Mais Alain Monod n'a pas vraiment eu le temps de faire du tourisme. «Je passais huit à dix heures par jour à faire de la musique», s'exclame-t-il. Car, pour son album «Sitarday», il avait en réalité joué sur un sitar-guitare, un instrument expérimental à trois cordes. «Mais, à Bénarès, j'ai commencé à jouer sur un vrai sitar à vingt cordes. C'était autre chose. En plus, les mélodies indiennes sont particulièrement complexes. J'ai eu la chance d'avoir un très bon professeur. Le premier jour, il m'a écouté jouer et m'a tout de suite dit qu'on



Alain Monod (à droite) et son complice Bertrand Siffert montrent une photo où ils posent sur la terrasse de leur résidence à Bénarès. A l'endroit même où, il y a près de quarante-cinq ans, se tenaient George Harrison, John Lennon et Ravi Shankar... VINCENT MURTH

allait tout reprendre à zéro...», raconte le Fribourgeois en rigolant.

Samedi prochain, sur la scène du Bad Bonn, Al Comet proposera les mêmes morceaux qu'il a joués lors de ses deux concerts à Bénarès. Un show qui débutera avec un raga traditionnel indien. Puis, le «Young God» se plongera dans la réalisation d'un nouvel album solo. «J'aimerais faire de la musique en alliant sitar et percussions. Et en transformant les rythmiques indiennes, qui sont relativement compliquées, en quelque chose de plus européen. Car, au fond, je ne pense pas pouvoir un jour jouer comme Ravi Shankar ou les autres grands maîtres indiens», explique Alain Monod. Qui veut donc exploiter à sa manière l'expérience et le savoir acquis en Inde, notamment grâce aux ordinateurs qui lui sont si chers. «Un

copain genevois a développé un robot, un truc complètement expérimental, qui permet de donner des sonorités incroyables. J'ai aussi envie de pouvoir tester ce matériel-là», ajoute-t-il, sans préciser quand est-ce qu'il pense sortir cet album.

**Comme les Beatles**

L'aventure indienne d'Al Comet n'est bien sûr pas sans rappeler le voyage spirituel entrepris par George Harrison qui, en 1966, est parti à Bombay pour apprendre le sitar en compagnie de Ravi Shankar. La passion du «troisième Beatle» pour la musique indienne se fera d'ailleurs particulièrement sentir dès 1967 sur l'album «Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band», petit bijou de psychédéisme, notamment sur les titres «Lucy in the Sky with Diamonds», «Getting Better» et surtout «Within you

without you». A l'évocation des Beatles, Alain Monod sourit et montre sur son ordinateur portable une photo où Bertrand Siffert et lui posent en compagnie de Shanti Raman, le propriétaire du palais dans lequel se trouve la résidence où il a passé ces six derniers mois. Tous trois sont confortablement installés sur la terrasse du palais, assis dans des chaises en osier blanc. «Les Beatles et Ravi Shankar ont également séjourné dans ce palais. Et Shanti Raman nous a montré une photo sur laquelle on aperçoit John Lennon, George Harrison et Ravi Shankar. Ils étaient assis dans les mêmes chaises, à l'endroit exact où nous nous tenions», raconte le Fribourgeois. Tout un symbole. I

> Sa 21h30 Guin  
Bad Bonn.

**LE CINTRA**

## Le retour du ténor prodige

**ERIC STEINER**

Même si son nom n'est pas forcément très connu du grand public, c'est une sacrée pointure du jazz qui se produira ce samedi au Cintra à Fribourg en invité de luxe dans le quartette du jeune pianiste italien Daniele Gorgone.

A propos de Dave Schnitter, puisque c'est de lui qu'il s'agit, un critique a parlé de «Messenger oublié». Et pour cause: ce fougueux saxophoniste ténor new-yorkais a œuvré pendant six ans, entre 1975 et 1981, au sein des célèbres Jazz Messengers d'Art Blakey. Ce qui fait de lui le musicien ayant entretenu la plus longue collaboration avec le grand batteur américain. Il rejoindra ensuite un autre «ex-Messenger», le trompettiste Freddie Hubbard qui l'emmènera en tournée à travers le monde. Fatigué par le rythme infernal imposé par ces stakhanovistes du jazz («Avec Art,

nous étions 40 semaines par année sur la route», se souvient-il), Dave Schnitter va se faire oublier par la suite, privilégiant l'enseignement et une discrète carrière personnelle.

**Saxophoniste** au phrasé souple et expressif, Dave Schnitter s'inscrit dans la tradition des grands maîtres de l'instrument, de Sonny Rollins à Sonny Stitt (avec lequel il a également enregistré), en passant par Dexter Gordon, autant de virtuoses dont il partage la puissance et la générosité. Le dernier passage en Suisse de ce prodige du ténor remonte à 1976 (!) sur la scène du festival de Montreux, en compagnie d'Art Blakey. On ne manquera donc pas son retour imprévu dans le bar de Pérolles, au milieu d'une tournée européenne très attendue. I

> Sa 21h30 Fribourg  
Le Cintra.



Dave Schnitter, «le Messenger oublié». DR

**À L'AFFICHE**

**BULLE**

## Une nuit dans la forêt enchantée

Que se passe-t-il, une fois la nuit tombée, dans les forêts gruériennes? La légende dit que l'on peut y rencontrer des loups, des elfes et plein d'autres créatures magiques. Samedi et dimanche, l'équipe d'Attitude Oxygen propose aux familles de s'aventurer dans les bois pour un petit jeu de piste intitulé «Nuit mythique», animé par des contes et des légendes, qui normalement devrait mener les plus jeunes aventuriers jusqu'au traditionnel gâteau des Rois. A moins que les elfes ne l'aient déjà mangé, évidemment. NM

> Sa (déjà complet) et di 16h45 Bulle  
Ins. cyrille@aoxy.ch ou 079 634 55 31.